



Cammalleri :

« Ce sont eux qui ont les grosses bagues au doigt... »



PHOTO OLIVIER JEAN

Après autant de chemin parcouru depuis un mois, le Canadien peut-il se présenter à Pittsburgh en se disant encore qu'il n'a rien à perdre? Mike Cammalleri a répondu à la question, mardi, comme lorsqu'il décoche un de ses tirs sur réception typiques.

Marc de Foy

defoym@ruefrontenac.com

«Nous n'avons pas à changer notre approche et notre attitude», a-t-il déclaré quelques minutes avant de se diriger vers l'aéroport de Dorval avec le reste de l'équipe.

«Les Penguins sont censés gagner cette série. Ils sont les favoris. Ce sont eux qui ont les grosses bagues de la coupe Stanley au doigt.

«Quant à nous, nous ne sommes que de simples cols bleus.»

Même son de cloche du côté de Jacques Martin.

«Les Penguins sont les champions de la coupe Stanley», a-t-il rappelé, lui aussi.

«C'est une équipe qui possède une longue expérience des séries, qui mise sur des joueurs élite, qui ne compte pas de joueurs blessés et qui disposera donc de tous ses éléments.

«C'est donc un défi pour nous. Nous sommes emballés d'avoir à le relever.»

Lapierre et Gionta en veulent plus

Maxim Lapierre partageait le même avis, mais il a poussé sa réflexion plus loin.

«On a quelque chose à perdre», a-t-il fait valoir.

«On veut passer au tour suivant. Ce serait mentir de dire qu'on ne ressent aucune pression. On ressent de la nervosité, d'une certaine façon. On veut en finir avec les Penguins.

«On ne se contentera pas d'avoir vaincu les Capitals au premier tour et d'avoir bien fait contre les Penguins. Il faut gagner le match de mercredi.»

Brian Gionta, qui compte lui-même une bague de la coupe Stanley, ne tient pas à ce que la saison prenne fin mercredi.

«On a la chance d'élever notre confiance d'un autre cran», a-t-il raconté.

«On a affronté deux équipes de premier plan jusqu'ici dans les séries et on a fort bien joué. On a toutes les raisons de croire qu'on pourra en faire autant dans le prochain match. Mais si on devait perdre, on serait

fort déçus.»

On ne sait pas si les Penguins ont perdu leur confiance de champions, mais ils sont visiblement frustrés.

«Ils le sont peut-être, mais je suis sûr qu'ils seront prêts pour le prochain match», a enchaîné Cammalleri.

Une équipe est née

Il faut dire aussi que le Canadien ne joue pas comme l'équipe que les Penguins avaient vaincue trois fois en quatre matchs durant la saison régulière.

«La chimie s'est faite en deuxième moitié de saison», a expliqué Martin lorsque interrogé à ce sujet.

«Plusieurs joueurs ont subi des blessures en première moitié, de sorte qu'on ne misait pas sur notre véritable équipe. On était en meilleure santé à la fin de la saison et on a commencé à réaliser notre potentiel.

«On a appris beaucoup dans l'adversité. Cela nous a permis d'apprendre à jouer en équipe et à hausser notre niveau de jeu afin de pallier l'absence des joueurs blessés. Nos joueurs sont engagés les uns envers les autres. Ceci fait une grosse différence dans les séries.

suite en page 2

EN MANCHETTES

Affaires | Raffinerie Shell

Yvon Laprade

Trois acheteurs potentiels se manifestent

Trois acheteurs se montrent intéressés à prendre le relais de la pétrolière Shell Canada à Montréal-Est, a appris Rue Frontenac.

À LIRE EN PAGE 4

Sports | Canadien

Marc de Foy

Markov devra être opéré

Contrairement à lundi, Hal Gill n'a pas mis sa jambe blessée à l'épreuve mardi, mais il accompagne le Canadien à Pittsburgh. Son statut en vue du match ultime de la série contre les...

À LIRE EN PAGE 6

Spectacles | Télévision

Caroline Roy

Claire Lamarche prête à imposer le Huis clos



PHOTO PASCAL RATTHE

Cours de peinture, voyage à Barcelone, projet de documentaire, conférences, petits-enfants et auberge de santé, Claire Lamarche...

À LIRE EN PAGE 5

GLISSEMENT DE TERRAIN



On croit que la famille était réunie au sous-sol de la maison. PHOTOS ROGERIO BARBOSA

ON CRAINT LE PIRE POUR UNE FAMILLE

Les recherches se poursuivent pour retrouver un électricien et sa famille qui se trouveraient toujours dans leur résidence emportée par un important glissement de terrain, lundi soir à Saint-Jude, en Montérégie.

Daniel Renaud

renaudd@ruefrontenac.com

En milieu d'après-midi mardi, les recherches effectuées par trois chiens pisteurs de la Sûreté du Québec et des pompiers spécialisés en espace clos (taupes) du Service de sécurité incendie de Saint-Hyacinthe n'avaient toujours pas permis de retrouver Richard Préfontaine, sa conjointe et leur deux filles, âgées de neuf et onze ans.

Selon des informations qui n'ont cependant pas été confirmées, on croit que la famille était réunie dans le sous-sol, où se trouvait une télévision, pour regarder le hockey lorsque le glissement est survenu alors que le Canadien soulevait le toit du Centre Bell, vers 20 h 50.

La résidence de deux étages construite vers le milieu des années 1990 entre la rivière Salvail et le rang Salvail Nord a été déplacée par l'eau, l'argile et la boue sur une distance d'une centaine de pieds. Elle repose une quarantaine de pieds plus bas que son niveau d'origine, au fond d'un trou d'environ 500 pieds de diamètre. Dans sa chute, le bâtiment se serait détaché du solage.

Des images tournées du haut des airs à bord de l'hélicoptère de la

Sûreté du Québec démontrent que le glissement, l'un des plus importants en zones habitées au Québec selon les autorités, s'étend sur une distance d'environ un kilomètre sur une profondeur de 500 mètres.

À leur arrivée sur les lieux lundi soir, les pompiers de Saint-Jude et leurs confrères de Saint-Hyacinthe ont fouillé le rez-de-chaussée et l'étage supérieur de la résidence disloquée, sans succès. Alors qu'ils fouillaient les lieux, ils ont pu entendre la sonnerie du téléphone cellulaire de M. Préfontaine résonner dans les pièces délabrées et obscures de la maison.

Mardi midi, les secouristes ont amorcé la fouille du sous-sol de la résidence, rempli d'eau et de boue et jonché de débris, pendant qu'une dizaine de membres de la famille de M. Préfontaine et de sa conjointe et des proches, qui se sont rendus sur les lieux, attendent, impuissants, les résultats des recherches. En matinée, le chien de la famille a été retrouvé vivant.

En raison de l'instabilité de la zone où le glissement de terrain s'est produit, les secouristes doivent agir avec une grande prudence, ce qui ralentit les opérations. Ils ont utilisé une excavatrice pour renforcer le terrain et aménager un che-

min vers la résidence.

«Tout le monde est sous le choc», affirme le maire de Saint-Jude, Yves De Bellefeuille. Dans la localité agricole de 1 200 habitants située tout près de Saint-Hyacinthe, tout le monde se connaît. M. Préfontaine est né dans le village.

Zone à risque ?

« Sa maison était construite dans une zone à risque faible. Mais avec les changements climatiques que l'on connaît aujourd'hui, on va réévaluer la situation et réexaminer tous les terrains riverains », a ajouté M. De Bellefeuille, interrogé sur les inquiétudes des propriétaires des autres terrains qui longent la petite rivière Salvail, un bras de la rivière Yamaska.

« Il est trop tôt pour conclure que la météo des dernières semaines a pu jouer un rôle, mais il se peut effectivement qu'elle ait été un facteur », explique Michel C. Doré, sous-ministre associé au ministère de la Sécurité publique du Québec et coordonnateur gouvernemental en matière de sécurité civile. M. Doré a qualifié d'« important » le glissement survenu à Saint-Jude.

Selon lui, il est trop tôt pour expliquer les causes exactes de ce glissement de terrain. Mais normalement, cela est dû à l'érosion du sol provoquée par l'eau et par une coulée d'argile, très présente dans ce secteur. L'équilibre du sol est rompu lorsque la pression exercée

par cette coulée fait sauter un bouchon sous terre.

M. Doré affirme que ce glissement survient dans une zone à risque dont la topographie est d'ailleurs dessinée par de nombreux affaissements du sol survenus au cours des années.

Suite de la page 1 Cammalleri

« Au plan technique, on veut plus la rondelle. Les gars appliquent mieux le système de jeu et la cohésion s'est améliorée entre les cinq joueurs sur la glace. »

Effort, discipline et bon état d'esprit

Quant aux Penguins, Martin ne cherche pas à savoir s'ils sont frustrés. « Je n'ai aucun contrôle sur ce qui se passe dans le camp adverse », a-t-il dit.

« Ce que je peux contrôler, c'est l'effort déployé par nos joueurs, notre discipline et notre état d'esprit à l'approche du match décisif. »

Vous savez sans doute qu'une victoire du Canadien lui permettrait d'atteindre la finale de l'Est pour la première fois depuis 1993, année de sa dernière conquête de la coupe Stanley.

Qui aurait osé rêver à ça il y a un mois?-

CONGRÈS DE L'ACFAS

PHOTO CHANTAL POIRIER



L'échec de la lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale dans le nord de Montréal pousse les membres de ces communautés dans les églises et les lieux de cultes estiment des chercheurs présents sur le terrain depuis deux ans.

Marilou Séguin

seguinm@ruefrontenac.com

«Les efforts investis par l'État n'aboutissent pas à la mobilisation attendue, souvent les salles sont vides, mais quand on va dans les églises c'est plein. C'est là que l'action se passe, le succès se trouve là où on ne s'y attend pas», dit Édith Mukakayumba, docteure en géographie et professeur à l'UQAC.

Tout en reconnaissant la volonté politique de venir en aide à ces com-

munités, les résultats préliminaires d'une recherche-action-formation qu'elle a présentée, ce mardi, au Congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) soulignent l'effet du manque de ressources.

«L'État a délégué des responsabilités dans les organismes communautaires sans envoyer les ressources qui permettent d'assumer ces responsabilités», constate Mme Mukakayumba.

«Les organismes communautaires

LES ÉGLISES SONT LE NOUVEAU REFUGE DE LA PAUVRETÉ

font maintenant de l'aide de dernier recours. On s'aperçoit qu'avec la diminution de l'argent qu'ils reçoivent, les groupes communautaires voient leurs effectifs diminuer, donc il reste de moins en moins de monde pour faire de plus en plus d'ouvrage», ajoute son collègue Jules Lamarre, économiste et docteur en géographie de l'Université McGill,

Ensemble, ils ont fondé en 2008 la Maison de la géographie de Montréal pour être présents sur le terrain.

«Souvent, ceux qui ont essayé de faire des choses n'arrivent pas à percer dans la jungle des organisations communautaires. Ils finissent donc par se replier dans les églises et les lieux de cultes et c'est là qu'ils essaient de faire des choses, ajoute la chercheuse. Les gens sont prêts à travailler, ils sont de bonne volonté, mais ils finissent par se casser.»

Réconcilier la réalité et les pratiques officielles

Leur conclusion, sous forme d'hypothèse, indique que la lutte à la

pauvreté et à l'exclusion sociale, est impossible à gagner, puisque les mesures et les pratiques supposées aider à la combattre sont, ce qui contribue à la reproduire et à la perpétuer. Face à ces résultats préliminaires, ils souhaitent poursuivre leur étude sur cette piste.

«Dans les faits, ce qu'on a observé c'est une multiplication des tragédies qui devraient être évitées et vécues comme une fatalité confirmant l'échec des mesures de lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale, dit Mme Mukakayumba. On parle des personnes pauvres comme des victimes, mais nous on les voit comme des héroïnes.»

Leurs travaux se poursuivront avec l'objectif de «proposer des pistes de réflexion sur le genre d'interventions qui devraient permettre une sorte de réconciliation entre, d'une part, le monde réel et complexe, de la pauvreté et de l'exclusion sociale, et, de l'autre, celui des discours et des pratiques officielles s'y rapportant.»

Ceux qui ont l'estime de soi développée sont portés sur la « chose »

Les jeunes qui consomment davantage de médias à caractère sexuel, qui s'estiment populaires ou ont une forte estime d'eux-mêmes par rapport à leur apparence sont plus susceptibles d'avoir des conduites sexualisées.

Jean-Philippe Pineault

pineaultjp@ruefrontenac.com

C'est le constat qu'on retient d'une étude de chercheurs de l'UQAM réalisée auprès de 610 élèves de troisième secondaire et dont les résultats sont présentés cette semaine dans le cadre du congrès annuel de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS).

«Ça confirme l'importance de consolider l'estime de soi chez les jeunes», fait valoir Mathieu Pelletier-Dumas, étudiant à la maîtrise

en sexologie à l'UQAM.

Les jeunes garçons plus friands de porno

L'étude de l'UQAM met en lumière que les garçons sont plus portés à consommer des médias à caractère sexuel que leurs camarades féminins. Alors qu'un peu plus d'une jeune fille sur quatre a indiqué dans l'enquête avoir déjà regardé intentionnellement des photos ou des films présentant des organes génitaux, cette proportion atteint plus ou moins 85% chez les jeunes hommes.

Les écarts de proportions entre les filles et les garçons se maintiennent aussi quant à la consommation de photos ou de films où l'on voyait des activités sexuelles.

Les garçons sont plus portés à consommer des médias à caractère sexuel que leurs camarades féminins.

30% ont fait l'amour oral

Les adolescents interrogés dans l'enquête démontrent une vie sexuelle assez active. Selon les résultats présentés cette semaine, environ 30% des garçons et des filles ont indiqué avoir déjà eu des relations sexuelles, ou reçu ou fait l'amour oral.

Un peu plus de 13% des adolescentes ont indiqué avoir déjà embrassé une autre fille afin d'attirer l'attention et/ou d'exciter des gens autour.

Par ailleurs, 36,7% des filles et 27,3% des garçons interrogés dans l'enquête ont indiqué avoir déjà participé à des danses «sandwich», sorte de danse qui implique plus de deux personnes. Enfin, 4,1% des garçons avouent avoir déjà participé à des concours de masturbation et 3,7%, à des concours de sexe oral. Environ 5% des ados de l'étude ont



PHOTO D'ARCHIVES

aussi indiqué avoir pris part à des activités sexuelles de groupe ou à des activités sexuelles filmées dans le but de les montrer à d'autres.

Selon Mathieu Pelletier-Dumas, les résultats obtenus militent pour une meilleure éducation à la sexualité et une plus grande sensibilisation. «C'est important de les sensibiliser à ce qu'ils voient, par exemple dans les vidéoclips. De les amener à discuter sur la question», indique le chercheur, qui déplore, à l'instar de plusieurs sexologues, la disparition des cours de formation professionnelle et sociale dans les écoles secondaires du Québec.

Raffinerie Shell



PHOTO: HUGO SÉBASTIEN ALBERT

TROIS ACHETEURS POTENTIELS SE MANIFESTENT



YVON LAPRADE

lapradey@ruefrontenac.com

Trois acheteurs se montrent intéressés à prendre le relais de la pétrolière Shell Canada à Montréal-Est, a appris Rue Frontenac.

Les 400 travailleurs de l'usine, qui craignent de perdre leur emploi au début juin, si Shell cesse la production, ont pris connaissance de ce développement important, en fin d'après-midi, mardi,

lors d'une assemblée générale.

«Le dossier n'est pas finalisé pour autant et on ne peut annoncer aujourd'hui que l'usine sera épargnée. Il faudra attendre de voir si les trois entreprises feront une offre d'achat après avoir complété leurs propres vérifications financières», a dit à Rue Frontenac la porte-parole du syndicat (section locale 121, SCEP-FTQ), Catherine Escojido.

Elle n'a pas voulu révéler les

noms de ces trois acheteurs potentiels, «des acheteurs sérieux et crédibles», a-t-elle néanmoins précisé. Ces entreprises ont signé une entente de confidentialité qui leur donne accès à des informations stratégiques sur la raffinerie de Shell.

«Ce sont trois entreprises qui s'y connaissent en raffinage et qui ont les poches assez profondes pour faire une offre d'achat», a-t-elle ajouté.

Efforts énormes

Il faut rappeler, que c'est l'ex-ministre conservateur Michael Fortier qui a eu le mandat de trouver des acheteurs pour la raffinerie de Montréal-Est.

«Il (Michael Fortier) a fait du démarchage, en plus de leur présenter les actifs de la pétrolière (menacée de fermeture). Il fait aussi de l'accompagnement. Il est un lien important», a fait valoir Catherine Escojido.

Mais avant de conclure au sauvetage de la raffinerie, il faudra que le vendeur (Shell) et l'acheteur s'entendent sur les conditions posées de part et d'autre.

«C'est tout de même un premier pas dans la bonne direction. C'est une bonne nouvelle. Il y a de l'espoir et on constate que les efforts énormes déployés avec l'aide des gouvernements rapportent des dividendes», dit-elle.

The Gazette racheté par le patron du National Post

Les journaux de l'empire médiatique Canwest passent aux mains d'un groupe dirigé par le président du National Post, Paul Godfrey. La transaction s'élève à 1,1 milliard de dollars dont 950 M\$ seront payés comptant, un montant équivalent à la dette de Canwest. Le groupe est composé de créanciers de l'entreprise de Winnipeg en difficultés financières.

Marie-Eve Fournier

fournierme@ruefrontenac.com

L'offre de l'équipe de Paul Godfrey a été préférée à celle de Torstar - déposée le 30 avril - étant donné qu'elle était «supérieure en paiement comptant», a-t-on

indiqué dans un communiqué.

Les journaux de Canwest incluent le National Post, le Montreal Gazette, le Ottawa Citizen, le Calgary Herald, le Vancouver Sun et le Vancouver Province, en plus d'une vingtaine de journaux communautaires et des services

d'information en ligne.

«L'offre permet la poursuite des opérations existantes de tous les journaux et va fournir du travail à tous les employés à temps plein de l'entreprise et de presque tous les employés à temps partiel, a assuré Canwest. De plus, l'entreprise va maintenir le régime de retraite et les avantages sociaux de tous les employés.»

Le syndicat qui représente 800 travailleurs de Canwest a accueilli la nouvelle avec satisfaction.

Paul Godfrey a été président des Blue Jays de 2000 à 2008 avant

d'entrer en fonction comme grand patron du National Post le premier janvier 2009. Son offre devra être approuvée par un tribunal le 17 mai prochain. Et la transaction devrait être conclue à la mi-juillet.

Canwest avait placé ses journaux sous la protection de la loi contre les créanciers en janvier dernier, à l'exception du National Post. Les stations de télévision du groupe ont été vendues au câblodistributeur Shaw (connu pour son service Star Choice) pour 2 G\$.

CLAIRE LAMARCHE

prête à imposer le Huis clos

Cours de peinture, voyage à Barcelone, projet de documentaire, conférences, petits-enfants et auberge de santé, Claire Lamarche est loin de s'être ennuyée durant la dernière année. Loin des caméras pour la première fois depuis presque trente ans, l'animatrice renouera avec le public l'automne prochain à la barre de Huis clos.



Le temps passe vite, constate d'emblée Claire Lamarche. Il y a presque un an, elle faisait une ronde d'entrevues pour expliquer la fin de ses populaires Retrouvailles à TVA. Aujourd'hui, elle rencontre ces mêmes journalistes pour jaser de son retour au petit écran à Télé-Québec.

Huis clos, c'est une émission de débats de société dans la lignée de Droit de parole, la première tribune que Claire Lamarche a animée dans les années 80. À chaque semaine, Huis clos rassemblera sept citoyens pendant quatre heures. «Séquestrés» dans une sorte de bunker, ils devront trouver un consensus sur des questions aussi complexes que le péage sur les routes ou l'euthanasie. Des questions arides, mais que l'animatrice promet d'amener à un degré avenant. Après tout, Claire Lamarche a l'habitude des sujets sensibles.

«À l'époque de Droit de parole, je réussissais à parler du libre-échange le vendredi soir. Pour Huis clos, j'entends aussi proposer des sujets plus chaleureux, plus humains», raconte-t-elle lors d'une entrevue réalisée dans les locaux de RueFrontenac.com.

Mme Lamarche a appris dans les journaux qu'une nouvelle émission de débats allait être lancée à Télé-Québec. «Je lisais les articles sur Huis clos. Comme animatrice, je me disais c'est tout à fait dans mes cordes.

Les Retrouvailles

Impossible de s'entretenir avec Claire Lamarche sans lui demander comment elle a fait le deuil des Retrouvailles, cette populaire émission qui a permis à tant de familles de se réconcilier.

«Je voyais venir la fin depuis longtemps, avoue-t-elle. Tu le sais quand une relation s'affadit. Je sentais que la direction de TVA avait un désir de rajeunir l'auditoire. Psychologiquement, je m'étais préparée. J'étais déçue parce que

des questions. TVA disait aimer Les Retrouvailles tout en voulant moins d'émissions durant la saison», explique-t-elle.

Vieillir à la télé

À 64 ans, Claire Lamarche n'a pas peur de vieillir à la télévision. Elle a bien sûr regardé l'entrevue donnée par Suzanne Lévesque aux Francs-Tireurs cet hiver. Elle déplorait alors que la télé n'aime pas les vieux. «Je fais le même constat que Suzanne, dit Mme Lamarche.

La société n'aime pas les vieux, la télé n'aime pas les vieux, nous n'aimons pas les vieux. Mais je n'ai pas le choix

d'accepter de vieillir. Je dois accepter de bien vieillir en évitant de vouloir rester jeune à tout prix.»

Là où Claire Lamarche prend ses distances avec Suzanne Lévesque, c'est qu'elle refuse toute forme de chirurgie plastique pour s'assurer d'un emploi à la télé. «Je suis contre, insiste-t-elle. Je connais de belles vieilles personnes. La beauté pour moi, ce n'est pas lié à la perfection. La beauté, c'est lié à l'énergie et à la passion.»

«Huis clos va être tourné en haute définition, poursuit-elle. Je sais que les gens

vont peut-être se dire mon dieu, Claire Lamarche, ça fait un an que nous l'avons pas vue. Elle a plus de rides. Oui, je les vois mes rides le matin dans le miroir. Mais je ne veux pas être une autre personne. Je ne veux pas changer pour la télé. Le jour où quelqu'un me dira d'aller voir un chirurgien, je répliquerai merci beaucoup et bonsoir.»

Et puisque nous avons hâte de revoir Claire Lamarche à la télévision, bien malheureux celui qui osera lui recommander de passer sous le bistouri.



Claire Lamarche fait un retour à Télé-Québec.

PHOTO PASCAL RATHÉ

Deux heures plus tard, le téléphone a sonné. C'était Télé-Québec.»

À la télé ou à la radio, Claire Lamarche recherche les émissions de débats. «Ça m'attire, ça me fascine. Je regarde le Club des ex à RDI et j'écoute la première heure de Christiane Charette le vendredi matin. Mais dans Huis clos, ce n'est pas mon opinion que les gens viendront chercher. Je créerai plutôt les conditions pour que le débat lève. Je vais mettre à l'aise les participants pour m'assurer que la discussion se déroule bien», dit-elle.

Les Retrouvailles était devenu un service essentiel. Mais je n'étais pas amère. J'ai passé une vingtaine d'années à TVA. C'est une grosse page que j'ai tournée, mais je l'ai tournée.»

En fait, l'animatrice voulait poursuivre Les Retrouvailles avec quatre émissions par saison. TVA souhaitait diminuer l'offre. «Plutôt que de voir mourir Les Retrouvailles à petit feu, je me suis tenue debout. Par exemple, si ton chum te dit qu'il t'aime, mais qu'il veut te voir moins, tu commences à te poser

EXCLUSIF

RueFrontenac a appris qu'Andrei Markov devra subir une opération au genou droit après la saison.

MARKOV devra être opéré

PHOTO D'ARCHIVES OLLIVIER JEAN

Contrairement à lundi, Hal Gill n'a pas mis sa jambe blessée à l'épreuve mardi, mais il accompagne le Canadien à Pittsburgh. Son statut en vue du match ultime de la série contre les Penguins sera connu mercredi matin, voire même tout juste avant la rencontre, tout comme ce fut le cas lors de la sixième rencontre.



Andrei Markov est aussi du voyage, mais on ne l'a pas vu patiner depuis dimanche. Rien ne dit qu'il ne l'a pas fait en catimini, mais on peut tenir pour acquis qu'un retour au jeu n'est pas visible dans les astres, pour le moment.

Chose certaine, le vétéran défenseur devra subir une opération au genou droit après la saison. La nou-

velle provient d'une personne bien au fait du dossier.

Quelques jours après que Markov eut été blessé, certains médias ont rapporté qu'il souffrait d'une déchirure du ligament antérieur croisé.

Cette blessure nécessite habituellement une intervention chirurgicale.

Sergei K. en remet

D'autre part, tout comme lors du cinquième match à Pittsburgh, Sergei Kostitsyn a été invité à rester en ville.

Il figurait parmi les sept joueurs qui ont patiné au centre d'entraînement du Canadien, mardi à Brossard, mais il s'est retiré au vestiaire à un moment donné.

Il semble, que Sergei se serait présenté à la séance d'entraînement en retard. Si c'est vrai, il ne fait vraiment rien pour arranger les choses.

Dommage de gaspiller un si beau talent.

Ce qui est sûr, c'est qu'il en est vraiment à ses derniers milles à Montréal, cette fois. La direction du Tricolore ne l'empêchera pas de poursuivre sa carrière dans la Ligue continentale l'an prochain, si c'est là son désir.

Par contre, les Oilers d'Edmonton, qui recommencent à neuf et qui comptent en Sam Gagner un joueur ayant joué aux côtés de Sergei K. dans les rangs juniors, pourraient être tentés d'acquiescer ses services.

Bagages pour trois matchs

Enfin, tout comme lors du septième match de leur série précédente contre les Capitals de Washington, les membres du Canadien ont amené des bagages pour un séjour de trois matchs.

S'ils l'emportent mercredi soir et que les Bruins de Boston achèvent les Flyers de Philadelphie, la finale de l'Est pourrait commencer vendredi.

Si le Tricolore triomphe, mais que la prochaine série ne commence pas avant samedi, il rentrera à Montréal après le match à Pittsburgh.

Le Centre Bell sera plein mercredi soir

Plus de doute, la fièvre des séries frappe Montréal de plein fouet puisque tous les billets disponibles pour la présentation sur écran géant du septième match entre le Canadien et les Penguins, à Pittsburgh, ont été vendus.

Ce sont plus de 20 000 partisans qui seront réunis dans le domicile du Canadien afin de vivre ce septième et décisif match dans cette demi-finale de l'Association de l'Est.

Le Canadien et Evenko ont annoncé que tous les profits générés par l'événement seront versés à la Fondation des Canadiens pour l'enfance.

L'équipe demande aux partisans de se vêtir en rouge pour assister au match.

RueFrontenac.com

Martin couvre Lapierre de fleurs

Maxim Lapierre n'a plus à se demander si Jacques Martin apprécie son travail. Son entraîneur lui a rendu un vibrant hommage avant de quitter à destination de Pittsburgh avec son équipe mardi, lui qui n'a pas l'habitude de lancer des fleurs.



MARC DE FOY

defoym@ruefrontenac.com

Pour tout dire, aucun joueur du Canadien n'a peut-être eu droit à un aussi beau témoignage de Martin cette saison.

«Maxim apprécie son rôle», a commencé par dire l'entraîneur.

«Il l'accepte et réalise qu'il peut exercer un impact sur l'équipe avec les éléments qu'il possède. Il a amélioré son jeu à tous les points de vue.

«C'est plaisant à voir, car Maxim est un produit local qui apprécie au plus haut point jouer pour l'organisation du Canadien. C'est toujours avantageux de miser sur un joueur qui a son équipe à coeur. C'est agréable de le voir connaître du succès.»

Pas seulement une question de statistiques

Lapierre a connu une saison régalieuse difficile. Mais les choses ont commencé à débloquer quand il a commencé à attacher moins d'importance à ses statistiques personnelles.

À cet égard, il faut rappeler qu'il avait obtenu sa meilleure production dans la Ligue nationale, la saison dernière, avec une récolte de 15 buts et 13 mentions d'aide.

Il a peut-être perdu un peu ses repères.

«Une contribution ne se mesure pas seulement en buts et en points», a continué Martin.

«Maxim a fait de grands pas en ce sens là.



Maxim Lapierre a eu droit à des éloges bien sentis de la part de son entraîneur Jacques Martin avant le départ de l'équipe pour disputer le septième match à Pittsburgh.

PHOTO D'ARCHIVES OLIVIER JEAN

«Ça n'a pas été facile pour lui à certains moments cette année. Il lui a été probablement difficile d'accepter de jouer moins souvent en infériorité numérique.

«L'important est la façon qu'il a progressé. Ses coéquipiers apprécient ce qu'il apporte à l'équipe. Il a gagné leur respect.»

Il a débloqué au bon moment

Quand on vous disait que Martin n'avait pas ménagé les éloges. Mais il faut croire que Lapierre ne les a pas volés.

Lorsqu'un entraîneur affirme qu'un joueur s'est attiré le respect de ses coéquipiers, c'est le compliment ultime.

«Je crois que les gars me respectent», a réagi Lapierre humblement.

«Je travaille fort dans les entraînements et en dehors de la patinoire aussi. Les gars en sont conscients et comprennent qu'une saison ne se déroule pas toujours comme on le souhaiterait. Présentement, ça va bien, et ça tombe au bon moment.»

On parle encore du beau but qu'il a inscrit dans la victoire des siens, lundi soir.

La Ligue nationale en a fait même une vidéo dans sa série de publicités télévisuelles intitulée History will be made.

Voilà un autre bel honneur.



Beaudet

La caricature du jour

APRÈS LA MARÉE NOIRE, LA MARÉE BLEU BLANC ROUGE...



Un « brun » sur les Rouges

Une chronique de SERGE TOUCHETTE | touchettes@ruefrontenac.com



PHOTO PASCAL RATHÉ

Je n'essaie même plus de comprendre. Je me contente simplement de savourer un spectacle fabuleux.

Si mon salaire de lock-outé me le permettait, j'oserais parier un « brun » (ou un billet de 100\$ si vous préférez) sur les Rouges, mercredi soir, à Pittsburgh.

Le Canadien a gagné avec ses tripes, lundi, au Centre Bell. Non, sa victoire n'avait rien à voir avec les fantômes.

Ce sont des guerriers en chair et en os, qui ont poussé cette série à la limite. Je pense à Lapierre, Cammalleri, Spacek – l'étonnant Spacek – et Halak, entre autres.

Après six matchs, cette série nous révèle des choses intéressantes: Halak est plus constant que Marc-André Fleury, tantôt bon, tantôt moins bon, et la défense du Canadien est plus solide que celle des Penguins.

Il y a des défenses, qui mangent les bandes. Celle du Canadien mange les rondelles.

À lui seul, Spacek en a bloqué six ou sept.

Le Canadien a acquis une telle

confiance qu'il s'est même permis, lundi, d'ouvrir le jeu plus souvent que d'habitude.

À vrai dire, le Canadien a mieux joué que les Penguins dans les deux derniers matchs de la série. Sur le plan de l'effort, il dépasse les Penguins par une tête.

Il n'y pas si longtemps, le Canadien tentait de mériter une place dans les séries. Aujourd'hui, il est rendu dans la tête des champions de la coupe Stanley. En peu de temps, il aura parcouru un saporé bout de chemin.

Depuis sa loge, lundi, Mario Lemieux, mon joueur préféré même à la retraite, montrait un visage inquiet, tourmenté. J'ai comme l'impression que le grand Mario, dans la plus grande discrétion, dira des choses à ses joueurs, mardi.

S'il était encore capable de patiner, je n'oserais pas parier contre ses Penguins. Mais un Mario en complet et en cravate donne plutôt l'impression d'être vêtu pour l'enfermement de ses Penguins.

Voulez-vous gager?

La perfection

Tout amateur de balle digne de ce

nom a eu une pensée pour Dennis Martinez, dimanche, lorsque Dallas Braden, bien connu de ses parents et amis, a réalisé le 19^e match parfait de l'histoire lors de la victoire de 4 à 0 des A's d'Oakland contre les Rays de Tampa Bay.

L'exploit de Braden, un choix de 24^e ronde en 2004, m'a rappelé celui d'El Presidente qui, on s'en souvient, avait fait le coup aux Dodgers le 28 juillet 1991, pour mener les Expos à un gain de 2 à 0.

Non, je n'étais pas à Los Angeles ce jour-là. Je m'étais offert, grand fou, une rare semaine de vacances pendant la saison. Méchant timing, en effet.

Je me trouvais donc dans un club de golf. Je regardais le match à la télé quand j'ai réalisé que Martinez, après trois manches, n'avait toujours pas accordé de coup sûr.

J'ai aussitôt commandé une bière et un plat de pinottes. J'aime bien les pinottes. En cinquième ou sixième manche, une scène avait piqué ma curiosité: ce jour-là, Larry Walker, pour l'une des rares fois, avait commencé le match au premier but.

Martinez vexé

Toujours est-il qu'un roulant est frappé dans sa direction. Subito presto, Martinez se précipite vers le premier coussin. La position lui étant peu familière, Walker, malgré tout, choisit de toucher au coussin plutôt que de remettre la balle à Dennis.

Vexé, Martinez adresse quelques mots à Walker, qui devient rouge comme une tomate.

Quelques jours plus tard, je suis allé voir Walker. «Il t'a dit quoi, au juste, Martinez?» lui ai-je demandé. Walker a hésité. « Il a dit: Branche-toi, bonhomme. La prochaine fois, ne me fais pas courir pour rien!»

Quand il était dans sa bulle, Martinez ne faisait pas dans la dentelle. Ni avec ses coéquipiers ni avec personne d'autre, d'ailleurs.

«Une chance que le coureur n'a pas été déclaré sauf...», a ajouté Walker en souriant.

J'aime mieux ne pas y penser. J'ai comme l'impression que nous aurions eu droit à une engueulade en direct entre un lanceur et son joueur de premier but.